LA JOURNÉE … OU LA NUIT D'UN CERF.

Brigitte BRAULT,
technicien supérieur forestier (ONF)

(article reproduit avec l'autorisation de la SARRAF)

Vous conter la journée d'un cerf… Quel programme ! Si nous autres humains avons nos habitudes quotidiennes, le cerf, lui, selon les saisons, l'âge, voit ses activités se diversifier.
L'automne est propice à le suivre pour une très longue journée… ou nuit.
Invitation vous est faite. Soyez discrets, attentifs, c'est un spectacle qui se mérite, s'apprécie, et il sera unique pour la plus grande quiétude de notre ami le Cerf.

IL est bien là, à proximité de cette clairière qu'IL affectionne particulièrement en ces journées d'automne. IL peut être Sapin, Stéphan, Mica, autant de surnoms que le garde habitué de l'endroit, a donné à ses amis qu'il côtoie depuis déjà des années. Il est né à quelques lieues d'ici, et les journées de son « enfance » étaient loin alors de ressembler à celles d'aujourd'hui. Dans une prairie toute identique, IL gambadait, sautait, dansait, jouait avec d'autres. L'insouciance régnait alors parmi les faons. S'en souvient-IL tandis que la pluie daigne s'arrêter et que le soleil qui pointe ce matin, vient joliment jouer dans ses bois ?
Avec la nuit se sont éloignés ses derniers cris, et par prudence, IL s'est tu au petit jour. IL s'est endormi sur cette place, épuisé et inquiet ; un sommeil profond mais bref. Ce n'est pas la saison où le repos est de mise : trente minutes, une heure par jour, tout au plus. IL a bien d'autres préoccupations en tête. IL relève la tête aux aguets. IL a fière allure : un cerf magnifique, au pelage foncé. Ses bois, très noirs, un 14 cors aux extrémités bien claires, se découpent de façon impressionnante dans cette zone de clairière. IL aime être là, entouré de ses biches.
En d'autres périodes, IL se trouve moins fier de cette ramure. Quand la dure saison l'oblige à des déplacements fréquents, à la recherche de nourriture, IL en mesure toute l'entrave. IL n'est pas équipé pour se libérer des obstacles du taillis. Que ne peut-IL encore passer ses journées entières dans les prairies ou steppes ?
Il a bien fallu se réfugier ailleurs, s'adapter, se trouver un autre domaine vital, comme disent les hommes. IL parcourt des kilomètres au cours d'une année, mais à l'automne, IL se sédentarise quelque temps sur cette zone, et IL passe ses journées sur ce territoire restreint, où les biches vivent. Et ce matin, elles sont là. IL n'a pas encore daigné se lever. IL observe, écoute : tout semble calme pour l'instant. Le sol est encore tiède, là où les biches s'étaient assoupies pour la courte nuit. Elles sont sur leurs pattes maintenant, humant l'air frais du petit jour : cinq biches, bichettes et trois faons. Ces derniers étirent leurs jeunes pattes, déjà prêts à entamer quelque jeu entre eux.
Le soleil qui rasait le sol tout à l'heure s'élève peu à peu dans la clairière. Il joue dans le feuillage lointain. La pluie des jours précédents a laissé le sol humide et ce soleil qui vient le chauffer donne l'impression que l'herbe fume. Quel instant apaisant pour nos yeux émerveillés !
Sous l'œil attentif du maître de place, les biches semblent apprécier ces rayons de lumière qui réchauffent leurs poils humidifiés par les averses successives des derniers jours. IL lève soudain le mufle très haut et sent longuement dans plusieurs directions. Ce ne sont pas les odeurs du matin qu'IL tente ainsi de capter mais celles de ses biches ou celles, plus lointaines, d'autres mâles qui oseraient s'aventurer sur ce secteur. Mais décidément, ce début de matinée se veut calme.
Les biches se sont mises à brouter. Les végétaux herbacés ne manquent pas. Avec la forte disponibilité alimentaire d'une fin d'été, il n'est nul besoin d'envisager des déplacements importants comme aux périodes de « disette ». Fort heureusement, car IL n'apprécie pas que son troupeau prenne ses distances. LUI ne semble porter aucun intérêt à toute cette végétation qui l'entoure. Pourtant, il est des mois où les glands tombés à terre représentent un véritable festin. IL les avale tout ronds. Ses matinées et soirées de printemps sont très prises par la recherche de nourriture. IL consacre sept à dix heures à son alimentation, plus cinq ou six à la rumination, soit seize heures au total sur les vingt-quatre d'une journée. En été, IL se remplie vite la panse grâce aux cultures agricoles mais l'hiver l'amène à effectuer des trajets plus importants entre les différentes remises et les gagnages. IL a des habitudes. IL suit les coulées qu'IL connaît bien.

Pour l'heure, IL observe cette biche qui, en limite de clairière, se dresse sur ses pattes arrière pour atteindre quelque feuillage appétant. Voilà bien une bonne heure qu'IL les suit toutes ainsi, dans leur quête de feuilles, de quelque fruit. Un faon à la robe tachetée se met à téter sa mère.

Passe-t-on à la toilette quotidienne ? À n'en point douter, à voir cette biche se passer la patte postérieure autour des naseaux pour en déloger les parasites ou cette autre, nettoyer le pelage de son petit à grands renforts de langue. C'est un véritable plaisir de les voir ainsi se bichonner ou se faire bichonner. Les poils hirsutes sont bientôt lissés.

LUI se dit qu'il en profiterait bien pour, à son tour, s'offrir un de ces bains de boue qu'IL affectionne particulièrement en ces moments où tout son corps se trouve perturbé par l'entrée en chaleur des femelles. Si la nourriture est devenue pour lui secondaire, si chaque jour qui passe le voit s'efflanquer un peu plus, les bains de boue prennent toute leur importance. IL s'est éloigné de quelques mètres pour un endroit… rien à voir avec la clairière herbacée… Une souille, mélange de terre et d'eau et IL s'y laisse tomber, s'y roule, s'y retourne, y frétille les quatre pattes en l'air, s'y allonge, se redresse quelques instants pour guetter alentour et … y glisse à nouveau, se délectant dans ce nectar douteux. IL en émerge quelques minutes plus tard, méconnaissable, à l'allure grotesque, ressemblant à une terre cuite dégoulinante Et là, Il s'ébroue et il pleut des gouttes de boue sur la végétation alentour. IL aime ces instants qu'IL multiplie au cours de ces journées d'automne, épuisantes pour lui.

IL rejoint bientôt le centre de la clairière. Les biches y manifestent quelque nervosité. Elles ont perçu une approche au loin, un danger… Elles se sont immobilisées en position d'écoute, inquiètes, et commencent à amorcer une retraite discrète. Elles trottent flanc contre flanc en direction des fourrés voisins. Et LUI, à peine sorti de son bain, voit ses biches s'éloigner, court derrière, apercevant la raison de cette fuite : un ramasseur de champignons. Ah ! Ces dérangements qui lui gâtent bien des journées.

IL se sent prisonnier dans ce fourré. Les biches sont au repos ; elles digèrent, bientôt ruminent. La journée s'écoule ainsi. Au fur et à mesure que les heures passent, IL redevient tendu, excité. IL replonge dans sa souille, tourne en rond autour des biches qui s'alimentent à nouveau. Elles semblent indifférentes à ce déploiement d'énergie qu'IL manifeste dans cette clairière. LUI, sorte de Don Quichotte s'acharne sur un baliveau, puis sur un autre. Tantôt avec les bois, tantôt avec les sabots, IL laboure le sol. IL se redresse alors, des brins de molinie accrochés aux andouillers, telles des guirlandes décoratives et l'on voudrait rire, mais les regards de défi qu'IL lance, vous en préservent bien. Et IL continue à se démener, se frottant la tête, les bois, répandant son urine.

Le soleil présent toute la journée, vient chatouiller la base des houppiers. La chaleur n'a pas été trop forte ce jour et les moustiques sont restés discrets. Alors, avec le crépuscule naissant, les biches continuent à brouter.

Et tout à coup, on le voit se redresser, courir après une biche arrivée à hauteur des grands bois. Cette stature imposante la contraint à stopper, à se couler lentement vers le groupe des autres. Tout reprend sa place, du moins en apparence, car des odeurs planent. Les naseaux en alerte, IL les capte. IL les suit, IL les analyse. La tête haute, IL les avale et les rejette aussitôt après, comme une locomotive rejette toute sa vapeur. IL semble seul, et pourtant, toute son attitude traduit d'autres présences, imaginaires pour l'instant, mais dans sa grande sagesse et expérience, IL sait.

Et tandis qu'une légère brume enveloppe ce début de soirée, IL libère un cri. IL a attendu si longtemps : un cri rauque, profond. IL n'a pas peur de se découvrir, de se faire reconnaître. À d'autres heures de l'année, il resterait dans quelque bosquet avec d'autres beaux mâles. IL y passerait des journées au repos, à ruminer, allant viander à l'aube, au crépuscule, se déplaçant telle une ombre solitaire, et bien malin alors qui pourrait le guetter au cours de ses quêtes. IL laisserait quelques pieds dans la terre meuble à la lisière de la forêt, histoire de raviver dans les esprits, l'envie de le surprendre. IL suivrait peut-être quelque harde quand le froid serait trop vif mais jamais ne prendrait le risque d'être vu comme ce soir là.

IL brame dans le soir, IL brame pour lui, pour les autres, pour les biches.

Proche soudain, un autre cri ! Et la clairière s'anime, alors que, d'ordinaire, c'est l'heure où la nuit reprend ses droits peu à peu. IL le sent plus qu'il ne le voit, car sa vision de nuit est faible. À la voix, IL devine un adversaire plus jeune mais sûr de lui avec lequel, dans quelque temps, il devra lutter. Ce soir, son cri sera le meilleur. IL avance dans la direction de l'autre, sans l'ombre d'une hésitation et son cri devient une succession de cris brefs et dissuasifs. IL ne croisera pas ses bois avec ceux de l'adversaire, et pourtant, son être vibre de colère contenue.

IL s'en revient bientôt vers ses biches. IL approche de l'une d'entre elles, qui, la tête baissée, file à son approche. Toute la journée, elle avait dénoté par son attitude, au sein du petit groupe de femelles. IL a perçu cette odeur de sexe, tandis que le cou en avant, IL hume les effluves délicieuses qui se répandent dans la nuit fraîche. Le moment est proche, mais il lui faut faire preuve encore de

quelque patience pour avoir la belle, car la belle n'est pas décidée, et la nuit se fait plus noire.
Des rayons de lune remplacent à présent les rayons du soleil et permettent d'observer toute l'animation qui règne sur cette place. Sa journée se prolonge dans la nuit.
Tout à l'heure, la biche quittera cette indifférence. Elle le laissera s'approcher, la renifler, et IL saura qu'elle s'offre. Au loin, d'autres cris sont perceptibles, et l'on ressent les prémices de l'aube nouvelle.
IL s'allonge en pensant que finalement, ce fut une journée calme ; Il en est qui lui laissent des goûts de mort dans la bouche. Aujourd'hui fut une journée d'Amour… Demain… Demain sera une autre journée…

Cerf élaphe
(Photo : A. Pernot)